l'étude. Cette première partie est consacrée aux définitions, aux concepts, à la terminologie employée, aux modèles descriptifs empruntés à la linguistique moderne, comme les concepts d'interaction, de représentation et de présentation dans l'organisation du discours et la relation entre locuteur et destinataire. On revient aussi sur le concept de modalité, en liaison avec celui de « *commitment* », relevant de l'implication du locuteur dans le discours et qui s'avère central dans l'analyse proposée. Pour chacun des points abordés, l'auteur prend soin de préciser sa position méthodologique et terminologique, notamment pour la distinction à établir entre particule et adverbe, connecteur et conjonction, particules et marqueur pragmatique, marqueur discursif. Évidemment, même en tirant le meilleur parti des modèles de la linguistique moderne, il semblerait que l'écueil principal réside dans leur application à une langue morte comme le latin et à des textes de type littéraire. L'auteur se propose toutefois d'opérer avec une série d'« indicateurs heuristique », qui permettront de déterminer la valeur de base et les fonctions de chaque particule envisagée (par exemple, dialogue, monologue du point de vue de la communication ; présence d'autres particules ; temps du verbe ; traits syntaxiques : principale, subordonnée). L'étude proprement dite des particules est organisée de façon parallèle, en reprenant pour chacune sa fréquence, l'analyse étymologique, un état de la question, les fonctions assumées, la confrontation avec d'autres particules de fonction similaire ou différente, l'aspect pragmatique, les combinaisons possibles de particules. Les résultats sont dans certains cas donnés sous forme de tableaux très clairs (et que l'on aurait voulu parfois voir plus régulièrement servir de support à une synthèse). L'un des aspects très intéressants de l'étude est de revenir sur la question de la traduction de ces *commitment-marker*, ces petits mots qui servent à caractériser l'implication du locuteur, et de leurs équivalents dans nos langues modernes (le cas de *scilicet* et *videlicet* est à cet égard exemplaire). La conclusion se veut prospective, précédée d'une comparaison avec d'autres particules comparables (*certe, fortasse, plane*...) et d'une synthèse sur les traits et les propriétés des termes latins étudiés. L'ouvrage n'est pas exempt de petits défauts, comme la répétition de certaines parties (par exemple, les caractéristiques des *commitment-marker,* ou les principes relevant de la diachronie, qui reviennent plusieurs fois sous forme de listes presque identiques). L'ouvrage comporte deux annexes l'étude, l'une consacrée aux données statistiques, l'autre aux « cartes sémantiques » des particules étudiées. Une bibliographie, un *index rerum* et un *index locorum* clôturent cette étude dense et intéressante dans les perspectives qu'elle ouvre. Sylvie VANSÉVEREN

Oliver PRIMAVESI & Katharina LUCHNER (Ed.), *The Presocratics from the Latin Middle Ages to Hermann Diels.* Akten der 9. Tagung der Karl und Gertrud Abel-Stiftung vom 5.-7. Oktober 2006 in München. Stuttgart, F. Steiner, 2011. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, 440 p. (PHILOSOPHIE DER ANTIKE, 26). Prix : 66 €. ISBN 978-3-515-09705-5.

S'il semble désormais acquis que la catégorie « Présocratiques » résulte d'une dénomination sujette à caution (lire A. Laks, *Introduction à la « philosophie présocratique »*, Paris, P.U.F., 2006), elle possède toutefois une histoire dont l'intérêt dépasse la curiosité historiographique. En ce sens, les articles réunis dans ce volume révèlent que ce que nous nommons *philosophie présocratique* recèle un caractère non

évident qui s'est traduit, au fil des siècles, par une difficulté à cerner ce moment historique, soit dans son unité soit dans sa diversité, et, du même coup, par une multiplication des interprétations relatives aux courants et aux individus. Aussi est-ce à témoigner de ces divergences, de leur origine tout comme de leur impact, que s'attelle ce livre. En raison de son épaisseur, je devrai néanmoins me limiter à en exposer les jalons, faute de pouvoir en rendre compte dans le détail. Chacune des treize contributions se penche sur un moment charnière dans l'histoire de l'histoire de la philosophie présocratique, dont elle expose les méthodes, les sources, les présupposés, les enjeux et les conclusions : de Diogène Laërce à H. Diels (M.M. Sassi), le Moyen Âge latin (O. Primavesi, Th. Ricklin), Henri II Estienne (O. Primavesi), Thomas Stanley (C.A. Huffman), Cudworth (C. Osborne), Bayle (G. Most), de Brucker à Tennemann (G. Rechenauer), Héraclite selon Schleiermacher et Hegel (A. Laks), de Hegel à Zeller (W. Leszl), Nietzsche (Ch. Rapp), Tannery (G. Betegh) et H. Diels (J. Mansfeld). Les articles sont rédigés en allemand, en anglais et en français, tous étant précédés par un *abstract* anglais. Dans leur mouvement général, ils offrent une manière d'exercice de *déconstruction polyphonique* de la notion de « présocratique », une archéologie fondée sur une analyse historico-philologique de la tradition relative à la première philosophie grecque. Il en ressort que les catégorisations, les regroupements, le traitement des sources disponibles ou l'élection de figures majeures ont souvent résulté d'un préjugé doctrinal que, le cas échéant, l'interprétation venait alimenter et qui a régi l'ordonnancement et la sélection des fragments. Cudworth, Brucker, Tennemann, Hegel, Schleiermarcher, Zeller, Nietzsche, etc. se sont inscrits dans des débats idéologiques qui ont orienté leur lecture. En revanche, appliquant les exigences d'une philologie rigoureuse, Diels a radicalement et irrémédiablement modifié le regard porté sur ces auteurs, insistant pour la première fois sur la nécessité de soumettre ces textes à l'ecdotique, ou bien de distinguer fragments et *testimonia*. Ce faisant, il a totalement modelé notre vision de la philosophie présocratique, par sa mise en ordre et par ses divisions, et a déterminé toute les interprétations postérieures. Cependant, la lecture de ce livre invite à s'interroger. D'une part, par le passé, une connaissance moins étendue des sources a mené à former des modèles exégétiques que la découverte de matériaux nouveaux est venue invalider (pensons aux effets de la découverte, au XIX^e^ siècle, de la *Réfutation de toutes les hérésies* d'Hippolyte ou à celle, très récente, de l'Empédocle de Strasbourg par Primavesi) ; d'autre part, un philologue aussi talentueux que Diels reste animé par des considérations partiales et ancré dans des querelles idéologiques, comme le montrent les comptes rendus qu'il a donnés des études contemporaines sur les présocratiques. Dans ces conditions, nos interprétations ne demeurent-elles pas des constructions, manifestement plus probables que celles des siècles passés, mais également faillibles en droit ? Bref, le premier mérite de ce recueil consiste bien à souligner l'historicité de nos lectures, en dépit de leurs prétentions à la scientificité, de façon à maintenir le doute ou, du moins, la prudence herméneutique. Il est vraisemblable néanmoins que de telles considérations intéresseront surtout les spécialistes les plus avisés. Marc-Antoine GAVRAY